

Au Cambodge :

La récolte sera bonne cette année !

C'est du moins ce qu'ont prédit les bœufs sacrés cette année lors de la fête du Sillon Sacré ou Chrat Preah Nongkal (ច្រកព្រះនង្គ័ល) qui a été célébrée le 22 mai dernier en présence du roi dans la province de Takéo.

Cette fête annonce le début de la saison des cultures, le début de la saison des pluies, bienvenues cette année après cette longue et rude sècheresse.

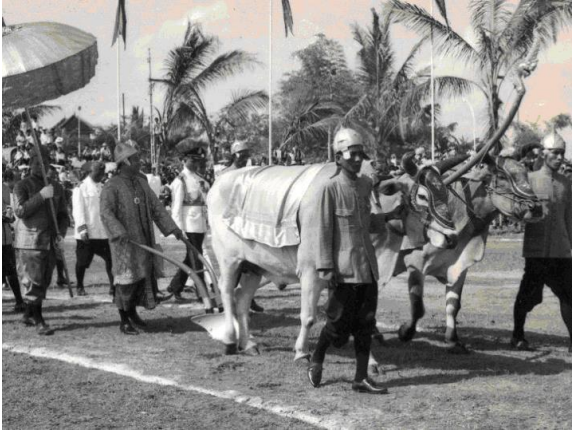
Le roi, ou son représentant, cette année le gouverneur de la province de Svay Rieng, trace les 3 premiers sillons dans la rizière bénie avec une paire de bœufs sacrés qui ont aussi la mission sacrée de prédire l'avenir des récoltes.

Une fois les sillons tracés, celle qui incarne la reine et qu'on appelle « Me Huo », la Semeuse, sème dans les sillons des grains de riz.



Cette année, on a conduit les bœufs devant 7 plateaux garnis de riz paddy, de haricots, de maïs, de sésame, d'eau, de vin, de riz et d'herbe fraîche. Ils ont mangé presque tout le maïs et les haricots et du riz... Cela augure de bonnes récoltes de ces 3 produits cette année d'après les brahmanes et les astrologues de la cour. Il est dit que, si les bovins choisissent l'herbe, des épidémies sont à craindre. Si c'est l'eau, c'est signe de pluies abondantes, et l'alcool est annonciateur d'une année funeste.





à Takéo, en 1969

La célébration du sillon sacré, créée à l'initiative d'un des premiers rois khmers, avait été abandonnée lors du règne d'Ang Duong (1845-1859) puis, réintroduite par Norodom Sihanouk .

L'origine de ce rituel serait indienne. Jadis, les astrologues du palais déterminaient le jour faste au cours duquel le roi en personne devait tracer les premiers sillons dans une rizière sacrée qui existait réellement à Phnom Penh sur l'esplanade Veal Preahmein, en face de l'enceinte nord du palais royal. Le roi conduisait alors un attelage avec une charrue tirée par des bœufs rigoureusement sélectionnés, suivi de la reine qui semait à la volée les meilleures semences

Un potager à Chup

Nos lycéens ont commencé un potager dans leur Maison d'accueil, grâce à l'aide d'un donateur de la région toulousaine. Aubergines, liserons d'eau, tomates, piments, épinards khmers enrichiront bientôt les menus de nos jeunes !



Une visite de parrains

Tous les parrains ont la possibilité de rencontrer leur filleul(e). L'AER organise régulièrement des voyages de parrains (le prochain est prévu en 2020) qui permettent à tous de visiter villages, écoles et centres. Il est aussi possible d'organiser cette rencontre lors d'un voyage personnel en famille. Il suffit d'en aviser la responsable parrainage qui vous mettra en relation avec notre correspondant local, Sith, qui vous pilotera une fois sur place.

C'est ce qu'a fait Nicolas, qui est parti rencontrer sa filleule avec sa famille. Voici son témoignage :

La journée de rencontre a été très forte. Les parents de S. N. s'étaient bien habillés pour l'occasion, on a senti que cette rencontre était importante pour eux.

Nous avons eu le bonheur de partager un repas ensemble.

La conversation est restée timide mais je pense que ce contact a été important pour la suite.



J'avoue que je n'ai pas réussi à comprendre toute la difficulté de la vie au village.

J'ai compris qu'il était difficile de cultiver là-bas du fait du manque d'eau et il est apparemment aussi très compliqué d'écouler la production.

Nous avons pu distribuer apporter notre modeste contribution au village et au centre d'accueil (crayons, vêtements). Quelques vêtements ont été donnés aux enfants présents sur place, Sith va gérer la distribution du reste à sa convenance.

Cette visite montre toute l'importance de l'action que vous menez là-bas.



En France :

1979 ça vous parle ? C'est l'année de la création de l'association AER. Il y a de cela...40 ans !!

Un anniversaire, ça se fête. Et ça se fêtera à Toulouse, le 23 novembre prochain... Un repas, un spectacle, des animations..., on vous en dira plus dans un prochain journal, dans un prochain courrier.

Mais les places seront limitées, alors....



Le Cambodge et l'UNESCO

La ministre de la culture Phoeurng Sackona a exprimé mercredi 20 février sa volonté de faire inscrire plusieurs aspects de la culture cambodgienne sur la liste du patrimoine mondial reconnu par l'UNESCO.

Le Cambodge a jusqu'ici fait enregistrer huit éléments de sa culture à la liste du patrimoine tangible et intangible de l'UNESCO . Seriez-vous capables d'en nommer au moins 2 ???

Vous aurez sûrement trouvé le parc archéologique d'Angkor, le plus emblématique, bien sûr. Un site que tout touriste en voyage au Cambodge pour la première fois visitera.

Et les autres ? Nous allons vous les présenter, l'un après l'autre au fil des publications...

Le ballet royal cambodgien entré en 2003

Egalement appelé danse classique khmère (ល្ខោនព្រះរាជទ្រព្យ) ou danse d'Apsara, et historiquement destiné à accompagner les cérémonies religieuses, couronnements, mariages et enterrements de la famille royale., il est encore aujourd'hui sous la responsabilité de SAR Norodom Buppha Devi, princesse du Cambodge



Bien que 90 % de tous les artistes classiques cambodgiens aient péri entre 1975 et 1979, cela ne causa pas pour autant la fin de cet art. Après la chute des Khmers rouges, ceux qui avaient survécu quittèrent la clandestinité, se retrouvant afin de faire revivre leurs traditions sacrées. La formation de danse classique khmère fut ainsi ressuscitée dans les camps de réfugiés de l'est de la Thaïlande grâce aux quelques danseurs khmers survivants.



L'apprentissage commence tôt, entre quatre et douze ans, pour une période minimale de neuf ans et pouvant aller jusque douze ou treize ans.

Près de 3000 enfants suivent chaque semaine l'enseignement de la danse avec les 19 maîtresses de Ballet ou les étoiles actuelles. L'entraînement comporte des exercices d'assouplissement et d'élongation des doigts qui seront pratiqués pendant plusieurs années avant d'aborder le répertoire lui-même

Les danseurs classiques khmers (le plus souvent des danseuses) utilisent des mouvements et des gestes stylisés pour transmettre un sens et raconter une histoire. Ces gestes sont pour la plupart vagues et abstraits, d'autres pouvant être facilement compris. Les danseurs ne chantent pas et ne parlent généralement pas. Les expressions du visage sont généralement neutres ou souriantes, bouche fermée. Les danseuses centralisent leurs chorégraphies sur les mouvements des mains et des pieds, le dos cambré.



Les gestes de la main dans la danse classique khmère sont appelés *kbach* (ce qui signifie *style*). Le langage gestuel des danseuses illustre le déroulement du cycle de la vie, de la naissance à la disparition. Prenons par exemple le geste des danseuses avec leur index, et la jonction avec le pouce, ce geste veut montrer aux spectateurs que les nouvelles graines recommencent à bourgeonner. Le cycle de la vie recommence. L'index représente le bourgeon ; les cinq doigts, les feuilles, la forme ronde de l'index et du pouce, le fruit; et le mouvement brusque d'écartement de ces derniers est la dernière phase des fruits qui mûrissent ensuite. Alors leurs grains s'éparpillent, germent et donnent des bourgeons. Les gestes sont effectués de différentes manières selon le type de personnage. Ainsi par exemple, la jambe repliée en arrière signifie l'envol, les mains sur les hanches, un personnage masculin.



Quatre types principaux de rôles existent dans la danse classique khmère; *neay rong* (rôle masculin), *neang* (rôle féminin), *yeak* (ogres ou asuras) et les *sva* (singes)

Mais qui sont les Apsaras ?

Les textes anciens décrivent le barattage de la mer de lait par les Devas et les Asuras, des ennemis, afin d'en extraire l'ambrosie, le nectar de l'immortalité. De ce barattage naquirent les Apsaras qui sont représentées sur les murs de la troisième enceinte d'Angkor Wat, parmi d'autres êtres mythiques. C'est également au moment du barattage de la mer de lait que surgit l'Arbre Parijata, dont les fleurs sont choisies par les Apsaras pour embaumer le monde. Ainsi, la branche fleurie que tient chaque Apsara n'est autre que celle provenant de cet arbre magique.

Selon la mythologie, l'Apsara est belle, dotée d'une belle voix mélodieuse, elle est intelligente, et dit-on, elle connaît bien la musique et excelle dans la danse. Durant l'époque angkorienne, il semblerait que la danse d'Apsara n'était organisée que dans les palais en vue d'exaucer un vœu, de donner la bénédiction ou d'accueillir des hôtes distingués en leur présentant une danse d'accueil et de bienvenue.

